**Les Déments – poème de Xavier Grall *(1930/1981)***

***Mis en musique par Dan Ar Braz, paru sur son disque «Acoustic» en 1982***

Par les chemins noirs  
De l’Arrée  
Où vont-ils les déments ?  
Ils poussent des troupeaux souillés  
Dans les vallons de tourbes  
Et dans leurs caboches molles  
Des cloches d’airain cognent  
Des glas épouvantables  
Et de torrides effrois  
On les voit les déments du côté de Commana  
De Botmeur et de Brasparts  
Leur panse pourrie de cidres amers  
Et de vinasses violettes  
Effrayant les corneilles  
Que les épouvantails angoissent  
Ils bavent les déments comme des gargouilles  
Des jurons fatidiques  
Entre de hargneuses malédictions

Déments Démons Abandonnés  
Boulimiques Éthyliques  
Ils traînent leur lourd célibat  
Dans les hameaux sans femme  
Nulle flamme ne brûle leur cœur  
Nulle épouse n’attend leur pas  
Ils vont dans leur propre pays  
Comme des relégués et des maudits  
Leurs guenilles griffées par les ronces  
L’œil mi-clos la bouche torve  
Ils s’impatientent d’une vie trop longue  
Dans la pluvieuse misère des Monts d’Arrée

Effarés Oubliés Damnés  
De rares souvenirs parfois illuminent  
Leur mémoire rabougrie  
Ils songent aux jours anciens  
Des avoines et des luzernes  
Aux grandes faux lumineuses  
Dans le golfe des hautes herbes,  
Aux moissons triomphales, ils rêvent  
Dans les étés criblés d’hirondelles  
Au Jabadao, à l’an-dro des fêtes de nuit  
Ils songent aux truites rieuses et aux rivières  
Aux plaisirs des bretonnes enfances  
Parmi les ogives les chênes et les hêtres  
Et parfois raclant des colères  
Sur leurs derniers chicots  
Ces crapauds humiliés de l’ère industrielle  
Crachent des venins dans les coquelicots

Ivrognes Sourds  
Lourds Cramoisis  
Les déments de l’Arrée sans descendance  
Éteignent les vieux clans campagnards  
Des gerbes et des meules  
Ils ont refusé l’exil, l’usine et l’encan  
Et la vie qui marche a piétiné leur raison  
Leur laissant le quignon la soif et la misère  
Et les grands chiens galeux

des désastres fermiers  
Lèchent leurs pieds jaunes

sous les tables rondes

Par les chemins noirs  
De l’Arrée  
Où vont-ils les déments  
A quel orme  
Pour quel suicide ?

Seuls ils rient tels des idiots  
Des choses de la vie

et des grimaces de la mort  
Et l’aube bondissante les trouve ainsi  
Affalés dans leur fêlure mentale  
La soif des gnôles meurtrières et flamboyantes  
Reprend alors leur esprit solitaire  
Et c’est en titubant  
A Botmeur, Commana et Brasparts  
Qu’ils arpentent les chemins du néant  
Face à la haine des pierres

et au cynisme des ifs  
Nos déments, nos semblables, nos frères…